

AILLEURS

ET

MAINTENANT



©Ludovic Leleu

compagnie des **Lucioles**

www.compagnie-des-lucioles.fr
Licences : 60-197 ; 60-228

De // Toshiki Okada

Mise en scène // Jérôme Wacquiez

Traduction // Corinne Atlan

Avec // Flora Bourne-Chastel, Christophe
Brocheret, Nicolas Chevrier, Makiko Kawai,
Jérôme Wacquiez

Assistante à la mise en scène // Makiko Kawai

Régie générale // Benoît Szymanski

Vidéaste // Yuka Toyoshima

Création musicale // Hiroko Tanakawa

Création sonore // Nicolas Hadot

Scénographie // Anne Guénand

Costumes // Florence Guénand

Éditions Espaces 34

LA COMPAGNIE AVEC TOSHIKI OKADA

Né en 1973 à Yokohama, où il vit et travaille, Toshiki Okada fonde, en 1997, la Compagnie Chelfitsch, une déformation du *selfish*¹ anglo-saxon, manifeste d'une certaine infantilisation des jeunes adultes japonais en souffrance avec le système, dont il transpose la langue quotidienne et les corps en scène. Toshiki Okada dérange en *dégenrant* le théâtre et la danse, comme le masculin et le féminin.



Classé à la rubrique théâtre, *Five Days in March* (2004) remporte le 49^{ème} Kishida Drama Award en 2005. En septembre 2005, Toshiki Okada remporte le Yokohama Award for Art and Cultural Encouragement. Un an plus tard, il représente son pays lors du Stücke'06/International Literature Project et devient directeur de l'édition 2006/2007 du festival d'art dramatique Summit au Komaba Agora Theater, dirigé par Oriza Hirata.

En 2007, son recueil de nouvelles *The End of the Special Time We Were Allowed* reçoit le prix Kenzaburo Oe. Son spectacle *Enjoy* (2006) travaille la question des *freeters*², tandis que *Freetime* (2008) est une réflexion sur le travail et la liberté, abordés par le biais de jeunes gens ne travaillant pas. En 2009, *Air Conditioner* est recréé, complété de deux autres volets *Hot Pepper* et *The Farewell Speech*. Cette nouvelle version décrit les relations humaines dans le monde de l'entreprise contemporaine.

Les spectacles de Toshiki Okada ont été présentés à Vienne, Berlin, Salzbourg, Bruxelles, Milan, Singapour et dans la plupart des grands festivals européens.

Suite à une première collaboration avec *Cinq jours en mars* entre 2014 et 2016, l'auteur et la Compagnie des Lucioles réitèrent l'expérience en 2018, avec la création d'*Ailleurs et Maintenant*.

1 égoïste

2 personnes sans profession stable

A&M NOTE D'INTENTION

Entre l'auteur Toshiki Okada et la Compagnie des Lucioles

La [Compagnie des Lucioles](#) et [Toshiki Okada](#), auteur dramatique japonais, ont pour projet de collaborer autour de l'écriture et de la création de la pièce [Ailleurs et Maintenant](#).

En 2014, Jérôme Wacquier adapte le texte [Cinq jours en mars](#), de Toshiki Okada. Le projet propose un regard très précis sur la jeunesse, entre envie d'émancipation des valeurs traditionnelles des parents, et sensation de solitude au milieu d'un monde où elle ne trouve pas sa place. Dans ce texte, Toshiki Okada pose de manière concrète un monde où les jeunes choisissent justement de ne pas choisir une place « politiquement correcte » dans la société usée de leurs parents.

“Errance intime, tentative de négation du réel, dépersonnalisation de l'individu contemporain... : un ballet théâtral qui cherche à recréer une sensation d'euphorie dans la perte des repères qui s'exerce sur chacun.” [LA TERRASSE](#)

En 2016, Toshiki Okada et Jérôme Wacquier se retrouvent autour d'un nouveau projet. L'auteur japonais écrit un texte pour la Compagnie des Lucioles et la Maison du Théâtre d'Amiens (80), associée à cette commande d'écriture.

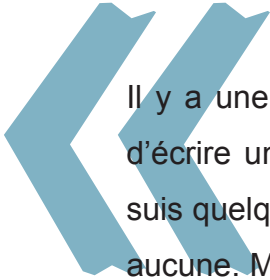
[Ailleurs et Maintenant](#) retrace le voyage d'un metteur en scène en tournée, en itinérance à travers ses textes, son art, sa capacité à écrire. À la manière d'un journal de bord, et à travers une véritable odyssée théâtrale contemporaine, le texte de Toshiki Okada expose les réflexions d'un artiste, d'un homme, reconsidérant son parcours.




// LA PIÈCE //

TEASER

Toshiki Okada pose dans *Ailleurs et Maintenant* une réflexion sur la spiritualité, point de départ de l'écriture du texte. Fin observateur, amusé par le monde du théâtre et les clichés qu'il véhicule, et dont il se nourrit, il interroge le regard de l'Autre, qui influence parfois la manière dont on se construit soi-même :



Il y a une idée que je garde au chaud depuis plusieurs années : ce serait d'écrire une pièce sur le thème de la spiritualité. Pas du tout parce que je suis quelqu'un d'une haute spiritualité, au contraire même je n'en ai vraiment aucune. Mais de temps en temps, les critiques disent de mes pièces qu'elles débordent de spiritualité. Enfin bon, c'est à l'étranger, surtout en Europe, et principalement en France, qu'on me dit ça. Au Japon, je n'entends jamais ce genre de remarques. Du coup, je pense qu'en Europe, il existe un malentendu ou un contresens à propos de mes pièces. Et si je veux écrire sur le thème de la spiritualité, c'est justement pour dénouer ce malentendu, pas du tout parce que je veux écrire une pièce pleine de spiritualité. Ça, ça me serait impossible, parce que, je me répète mais je suis un être totalement dénué de spiritualité. Je tiens à insister là-dessus. C'est pour ça que je le répéterai autant de fois qu'il faudra, mais je suis un être totalement dénué de spiritualité. Alors comment est-ce qu'on peut dire de mes pièces qu'elles sont pleines de spiritualité ? C'est incompréhensible. Enfin, pas complètement, pour être honnête. Déjà, il y entre là-dedans une grande part de cliché : Japon égale spiritualité. Spiritualité japonaise. Autrement dit, sérénité, silence, tout ça. Dans mon théâtre, il y a pas mal de moments de silence. Ça c'est sûr. C'est sans doute pour cette raison qu'on dit qu'il y a de la spiritualité dans mes pièces. Je peux le comprendre, mais quand les critiques affirment qu'ils voient une grande spiritualité chez moi, alors là, je pense que ça vient surtout du fait que je suis japonais. Je suis japonais, donc il y a quelque chose très « japonais » chez moi, donc je dégage une « spiritualité » particulière.



Cette réflexion, autour de l'association systématique de sa nationalité à son travail de metteur en scène, va permettre à l'auteur de développer une progressive remise en question du théâtre du XXI^e siècle.

Iconoclaste, il balaie les clichés, et par là même, tous les acquis des spectateurs, qu'il interpelle sans cesse. Dans cette pièce qu'il voudrait inédite, pas de dialogue, pas de personnage, pas de fiction, pas d'intrigue.



Mais quoi, alors ?

Ailleurs et Maintenant, Toshiki Okada ne donnera pas la réponse.

Mais il interroge notre fonctionnement, à travers une remise en question de la place de l'homme dans le monde, cette créature en perpétuel mouvement, en proie à des voyages incessants, toujours en projection de l'instant futur. Car là est le point central pour l'auteur : provoquer le questionnement du spectateur de la pièce **Ailleurs et Maintenant**. Qu'est-il venu chercher ce soir ? Arrive-t-il à trouver une résonance avec son présent lorsqu'il va au théâtre ? Car si c'est bien cela qu'il est venu chercher, le dramaturge et le metteur en scène, doivent nécessairement prendre en compte ce besoin d'universalité au moment de la création de la pièce.

// LE PROJET D'EXPÉRIMENTATION //

Comment traduire cette recherche théâtrale au plateau ?

L'auteur a fait le choix de livrer à la compagnie un texte « brut », matière à explorer en tous sens, en toutes possibilités. Libre donc au metteur en scène de poser sur le plateau les réflexions de l'auteur, touchant parfois à la métaphysique du théâtre.



Le texte interrogeant l'impact du texte sur le public, c'est par cette entrée que la compagnie a décidé d'orienter l'ensemble de la réflexion de Toshiki Okada, lors du passage du texte au plateau : déconstruction de l'espace traditionnel de jeu, remise en question du rapport scène/salle, égarement volontaire du spectateur, au gré du japonais et du français, qui résonnent et se mélangent, tout comme texte et vidéo forment un même support.

Abolition des personnages et des rôles obligeant, l'ensemble de l'équipe de la pièce est sur scène. *Ailleurs et Maintenant* est une opération à cœur ouvert, récit de la création d'une pièce par un auteur, où se croiseront donc au plateau tous ses acteurs : techniciens, comédiens, musiciens, metteur en scène, éclairagiste. Le plateau est brut, et le spectateur est convié à l'expérimentation de Toshiki Okada, à qui il fait vivre l'envers de son décor théâtral.

A&M DÉVELOPPEMENT DU PROJET

2016, 2017, 2018, 2019

Le projet *Ailleurs et Maintenant* est le fruit d'une collaboration entre des artistes japonais et français, au Japon et en France.

// LE MONTAGE DU PROJET //

Le prolongement de la collaboration entre l'auteur, Toshiki Okada, et le metteur en scène, Jérôme Wacquier, a été une évidence. Se découvrant à la fois une sensibilité artistique commune, et une envie de créer une rencontre supplémentaire entre leurs deux cultures, les deux artistes ont conclu leur dernière rencontre au mois de mars 2015 par un accord au sujet de la poursuite de leur travail.

ENTRE MARS 2016 ET FÉVRIER 2017

Toshiki Okada écrit la pièce, qui est ensuite traduite par Corinne Atlan, avec le soutien de la Maison Antoine Vitez.

À PARTIR DE FÉVRIER 2017

La Compagnie débute son travail sur le texte, à l'occasion de résidences d'artistes et de présentation à un public professionnel.

SAISON 2017/2018

22 et 23 janvier 2018 - **CRÉATION À LA MAISON DU THÉÂTRE D'AMIENS (80)** - 19h30

2 et 3 février 2018 - **Comédie de Ferney (01)** - 20h

12 avril février 2018 - **Forum de Chauny (02)** - 9h30 et 14h

SAISON 2018/2019

18 octobre 2018 - **EPCC Bords Il Scènes, Scène conventionnée de Vitry le François (51)** - 14h et 20h

Janvier 2019 - **Péronne (80)** - 2 représentations

Avril 2019 - **Maison de la culture du Japon (75)**

2019 - **Espace Jean Legendre, Compiègne (60)** - 2 représentations





© Ludovic Leleu

// DÉVELOPPEMENT //

- **Commande d'écriture** financée par Jean-Louis Estany, directeur de la Maison du Théâtre à Amiens (80)

- Traduction de Corinne Atlan, avec l'aide à la traduction de la Maison Antoine Vitez.

- **Résidences de création :**

4 au 7 février 2017 : Maison du Théâtre d'Amiens (80), dirigée par Jean-Louis Estany.

7 FÉVRIER 2017 : 2 LECTURES DU TEXTE À LA MAISON DU THÉÂTRE D'AMIENS

28 février au 2 mars 2017 : Maison de la Culture du Japon à Paris (75), avec le soutien de M. Suzuki chargé de la programmation.

2 MARS 2017 : 2 LECTURES DU TEXTE À LA MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS

6 au 10 juin 2017 : Scène conventionnée de Vitry-le-François Bords II Scènes (51), dirigée par Olivier Garrabé et avec le soutien de Jean-François Garré, chargé de la programmation théâtre.

6 au 18 septembre 2017 : Oullins - Salle du Bac-à-Traille (69), avec le soutien de Gérard Lecointe et du Théâtre de la Renaissance, Oullins Lyon Métropole (69).

24 octobre au 7 novembre 2017 : Comédie de Ferney-Voltaire (01), dirigé par Olivier Guichard, Catherine Canivet et Dominique Chenillot

1 au 7 décembre 2017 : Scène conventionnée des Ardennes Théâtre Louis Jovet de Rethel (08), dirigé par Jean-Philippe Mazzia.

19 au 21 janvier 2018 : Maison du Théâtre d'Amiens (80), dirigé par Jean-Louis Estany

- **Partenariats universitaires :**

Université Paris Nanterre - Département Arts du spectacle (directeur du département Théâtre Christophe Triau). Intervenant Jérôme Wacquiez pour les deuxième année de Licence Arts du spectacle autour du projet *Ailleurs et Maintenant*.

Université Jules Verne d'Amiens - Département Arts du spectacle (directeur de l'UFR des Arts Christophe Bident). Intervenant Jérôme Wacquiez pour les troisième année de Licence et pour le Master Arts du spectacle autour du projet *Ailleurs et Maintenant*.

- **Soutiens :**

Conseil Régional des Hauts-de-France

Conseil Départemental de l'Oise - Aide à la création

Région Hauts-de-France - Aide à l'expérimentation

Ville de Compiègne

Maison Antoine Vitez - Aide à la traduction

Maison du Théâtre à Amiens

ENSATT - École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre - Aide à l'insertion

Ville de Ferney-Voltaire

EPCC Bord II Scènes de Vitry-le-François - Scène conventionnée

Théâtre de la Renaissance d'Oullins - Scène conventionnée

Théâtre Louis Jovet de Rethels - Scène conventionnée

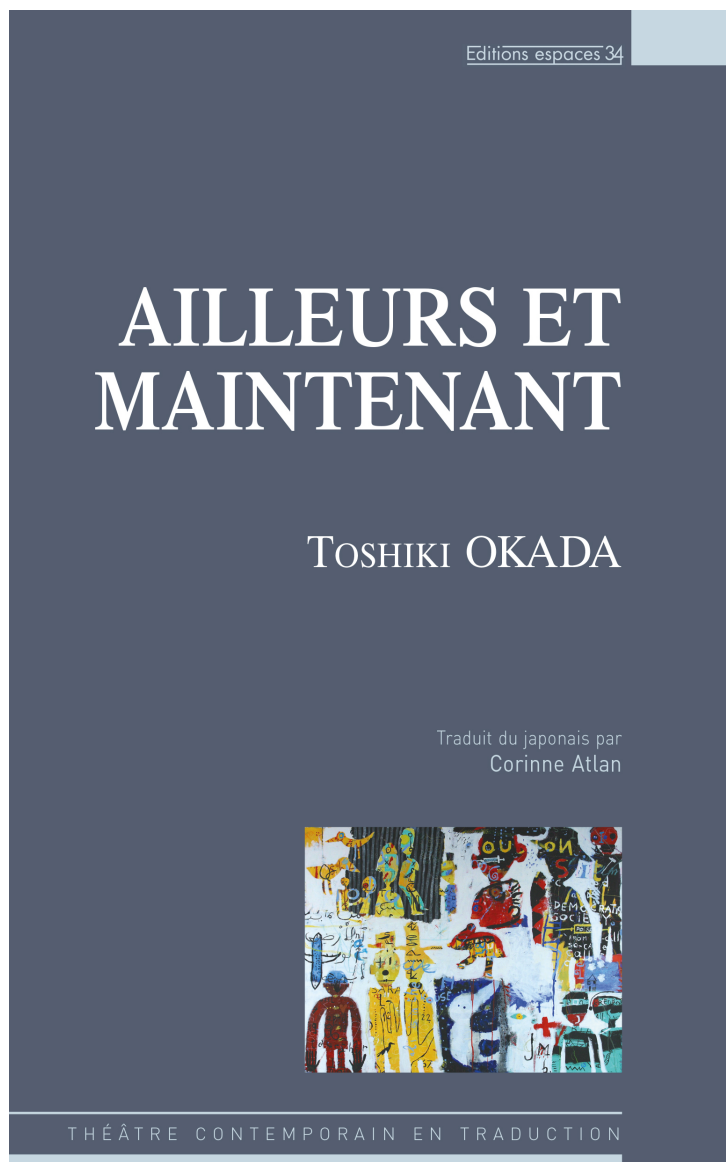
Amiens Métropole

Fondation Franco Japonaise Sasakawa

- **Co-production :**


Ailleurs et Maintenant est une commande de la Maison du Théâtre à Amiens et de la Compagnie des Lucioles dirigée par Jérôme Wacquiez ; Maison de la Culture du Japon de Paris.

Le texte édité aux Éditions Espaces 34, direction éditoriale Sabine Chevallier.



RETOUR SUR LE SPECTACLE


Retour de Corinne Atlan et Sabine Chevallier



Dans la mise en scène sémillante et colorée de Jérôme Wacquiez, la voix unique d'Ailleurs et maintenant se démultiplie, transformant le plateau en véritable chambre d'échos. Le passionnant monologue de Toshiki Okada prend corps et déploie les ailes de l'imagination, porté au plus haut par des comédiens qui tour à tour nous intriguent, nous font rire ou réfléchir, et nous enchantent d'un bout à l'autre.

Véritable plongée dans l'univers mental du metteur en scène japonais, la pièce déploie sous nos yeux à la fois la magie et le quotidien du théâtre, partageant généreusement ses interrogations sans oublier pour autant la part d'enfance.

Corinne Atlan, traductrice



Notamment la fin du spectacle est magnifique. La tonalité change, chaque élément qui nous a précédemment entraînés dans des lieux inconnus ou au contraire familiers comme les aéroports prend sens, comme dans un puzzle. Tout se densifie et reste, à l'image de l'ensemble du spectacle, de l'ordre de l'évocation. Et lorsque tous les acteurs, portant ensemble une parole unique, se retrouvent face à nous, nous avons l'impression d'avoir voyagé avec eux non pas tant dans l'espace qu'à l'intérieur d'une vie – celle de l'auteur, la nôtre, celle des autres –, c'est-à-dire d'avoir touché à une part de l'essence de la condition d'être humain.

Sabine Chevallier, directrice éditoriale des Éditions Espaces 34



DAUPHINÉ LIBÉRÉ, Nathalie Feildel, 5 avril 2017

En résidence de création à Ferney en octobre dernier, la Compagnie des Lucioles a donné ce week-end deux représentations de « Ailleurs et maintenant » à la Comédie.

L'auteur japonais Toshiki Okada a écrit ce texte pour la Compagnie des Lucioles en 2017. Ce monologue a été traduit en français et édité aux éditions Espace 34.

Le metteur en scène Jérôme Wacquiez a adapté le texte pour cinq comédiens. Une troupe japonaise se rend en tournée dans le monde entier, voyageant au sens littéral comme au sens spirituel puisque l'auteur s'interroge sur l'existence, sur le monde et sur le théâtre.

Sur scène, les comédiens déploient beaucoup d'énergie et de talent, jouant parfois « le même rôle afin de pendre le poids du monde » explique Jérôme Wacquiez.

Autre aspect marquant, tout est bleu : les costumes, les lumières, les boissons, les décors peints pendant le spectacle et bien sûr le jet d'eau. Une couleur symbole de l'eau, source de vie et de réflexion sur la vie.

En tout cas, le public parmi lequel les comédiens viennent parfois s'asseoir et jouer, a été enthousiaste.



A&M NOTE D'INTENTION ET PROJET SCÉNOGRAPHIQUE DÉTAILLÉS

POINT DE DÉPART

La collaboration entre Toshiki Okada et Jérôme Wacquiez a pris son point de départ autour d'un mot : **spiritualité**.

À force de la réfléchir, de la définir, de l'interroger par rapport à son point de vue et son ancrage géographique, l'auteur et le metteur en scène en sont venus à interroger leur propre culture. À travers la vision d'un homme toujours en tournée, amené à croiser des artistes de toutes origines, le texte interroge la vision que les Français ont de la culture japonaise. Il décortique les clichés, les lieux communs associant le Japon au silence, à la sérénité, la spiritualité en toute chose.

Cette vie d'itinérance de l'auteur, racontée dans le texte, permet également d'interroger le statut d'artiste en 2018 : de quoi est-elle faite ? S'agit-il d'une vie de baladin idéale et idéalisée, comme le décrivait déjà Theo Angelopoulos dans ces films ? Le texte pousse comédiens et spectateurs à s'interroger, sur leurs places et leurs buts à atteindre : que viennent-ils chercher ce soir au théâtre ? Le texte pose peu à peu les jalons d'une réflexion plus globale, et interroge la place de l'homme dans le monde.

PROJET DE SCÉNOGRAPHIE

Au fil des résidences de création, trois espaces se dessinent pour raconter cette itinérance :

- L'avant scène et la salle, représentant l'intérieur d'un avion entre Paris et Adélaïde, en Australie. L'avion est un ailleurs, un lieu indéfini en perpétuel mouvement, à la manière du théâtre, lieu d'où l'on part pour une forme de voyage.

Physiquement, je me trouve à la croisée de mon environnement familial et d'un autre dont je ne n'ai pas l'habitude. Ça crée de la confusion en moi. Me laisser aller mentalement à cette confusion : pour moi, c'est ça le voyage.

C'est un déplacement à la fois physique et intérieur. Moi, je voyage beaucoup. En ce moment même je suis dans l'avion, en route pour Dubaï dans un Airbus A380 de la compagnie Emirates au départ de Paris. Dubaï n'est pas ma destination finale, juste une escale d'où je me rendrai à Adélaïde, en Australie. D'après les informations du check-in en ligne, pour le second vol ce ne sera plus un Airbus mais un Boeing. En comptant la correspondance d'une heure 45 minutes, aujourd'hui je me serai déplacé pendant vingt et une heures.



- Le fond de scène, qui va représenter la scène de théâtre traditionnelle, que l'auteur a voulu incarner, rendre visible en tant que lieu à part entière de la pièce. Mais cette scène, ce théâtre, semble vite devenir obsolète aux yeux du narrateur. Qu'est-il alors possible de créer de nouveau ? Est-il possible de bouleverser le théâtre, d'aller jusqu'à envisager un théâtre sans personnage ? Non pas sans acteur, mais bel et bien sans personnage.

- Le public, devenu les passagers de l'avion.

Entre l'avant de scène et le fond de scène, un tulle qui sépare les deux espaces et qui signifie le fond de l'avion mais aussi le mur de l'hôtel.

Lorsque l'on découvrira le fond de scène, le spectateur entrera dans un espace et un temps correspondant alors au théâtre, tel qu'il le connaît.

Mais ce lien entre avant et fond de scène doit devenir le lien particulier et nouveau, ce lien qui correspondra à un espace où passé, présent et futur se confondent.



6.

Voyager est une échappatoire. Une échappatoire à toutes les affaires qui me tombent dessus et créent les conditions de la fatigue ordinaire. Même s'ils ne cherchent pas à fuir une situation concrète précise, les gens qui voyagent sont tous en fuite, du fait que cela permet d'échapper à la fatigue de l'existence. Moi aussi, je suis en fuite. J'en suis extrêmement conscient. Mais qu'est-ce que je fuis ? Quelle est la corrélation objective ? Je ne sais pas très bien. Mais même s'il ne consiste pas à fuir quelque chose concrètement, le voyage est une échappatoire. Quand j'ai commencé à faire du théâtre, je n'aurais jamais imaginé que ça impliquerait une vie pleine de voyages comme la mienne actuellement. D'une ville à une autre, puis encore une autre. D'un aéroport à un autre, puis encore un autre. D'un hôtel à un autre, puis encore un autre. D'un théâtre à une autre, puis encore un autre.

23.

[...] Finalement le workshop a commencé à se dérouler de manière ni bonne ni mauvaise, avec des réactions moyennes de la part des participants, si j'en juge d'après la riche expérience que j'ai en matière de workshops, mais environ deux heures après qu'on se soit mis à travailler, toutes les lumières se sont éteintes brusquement. On a été surpris, un murmure de stupéfaction a parcouru la salle[...]. J'avais décidé tout seul, sans raison, que la lumière allait être rétablie en quelques minutes. Au bout d'un moment, les membres de l'équipe du théâtre sont revenus nous dire qu'il y avait une panne d'électricité dans tout le bâtiment. Un petit moment après, un des participants qui venait d'apprendre l'information via son Smartphone a ajouté que c'était tout le sud de l'Australie qui était privé d'électricité à cause de la tempête. Je me suis dit « ah, bon, c'est à ce point-là ? »





[...] Après ça, j'ai passé seul à l'hôtel cette soirée sans électricité. J'ai avalé mes raviolis en buvant ma bière. Ah, quel agréable sentiment de liberté ! Je le pensais sincèrement. Evidemment je me sentais un peu inquiet. Mais c'était vraiment un moment super. C'est bien, une panne d'électricité. Vous avez

l'impression que le monde se résume à votre environnement immédiat. Le routeur ne marche pas, on ne peut pas regarder Internet. Une fois la batterie à plat, on ne peut même pas se servir de son ordinateur ou son téléphone. On ne peut plus rien savoir de ce qui se passe dans le monde extérieur. C'est très sain. On ne peut pas en dire autant d'habitude. Parce que ce que les médias nous montrent du monde est devenu une partie de notre sphère intime, on ne peut pas dire autrement. Alors c'est bien d'en être coupé au moins une fois de temps à autre. Le onze mars 2011, il y a cinq ans, au moment du séisme qui a frappé le Tohoku, j'étais chez moi, à Yokosuka, dans la zone métropolitaine de Tokyo où j'habitais à l'époque. La terre a tremblé et juste après, il y a eu une panne d'électricité dans toute la zone. Et là, à Adelaïde, c'est la première fois depuis ce jour-là que je fais l'expérience d'une panne d'électricité, alors je me souviens, forcément. Au Japon en mars il fait déjà sombre à cinq heures du soir. Dans le noir, sans lumière, je sentais mes lèvres toutes desséchées, alors j'ai cherché à tâtons un bâton de baume pour les lèvres, quand je l'ai enfin trouvé, je me le suis passé sur les lèvres mais en fait c'était un stick de glue, et après j'avais les lèvres toutes collantes. Mais on peut dire que c'est pratiquement le seul dommage que m'ait causé le séisme. A six heures, les ténèbres complètes se sont installées. Il n'y avait rien d'autre à faire que dormir. Même dans des moments comme ça, si je décide de dormir, j'y arrive, et j'ai sombré rapidement dans le sommeil. Mais je me suis réveillé à minuit pile. L'électricité était revenue et j'ai allumé la télé. C'est comme ça que j'ai appris qu'un gigantesque tsunami venait de frapper la côte du Tohoku et avait causé de terribles dégâts. Ce soir, seul à Adelaïde au beau milieu d'une panne d'électricité générale, mon imagination s'emballe et je me demande s'il n'est pas en train de se passer quelque chose d'impensable et d'affreux. Mais je connais la réponse. Il se passe quelque chose d'impensable et d'affreux, c'est certain.

Il n'arrête pas de se passer des choses impensables et affreuses dans le monde. Je le sais bien. Où sont les membres de ma compagnie en ce moment ? Ils ont dû arriver à Paris. Que se passe-t-il en ce moment à Paris ? Aucune idée. Avec cette panne, même si je voulais savoir ce qui se passe au-delà d'un rayon de quelques mètres autour de moi, ça me serait impossible, je suis donc dans une situation particulière où il vaut mieux ne pas trop chercher

à le savoir, ça ne me concerne pas de toute façon. Quand je dis que ça ne me concerne pas, ce n'est pas vrai bien entendu. L'électricité devrait revenir d'ici une heure ou deux. Mais elle ne revient pas. C'est pourquoi je ne sais absolument rien de ce qui est en train de se passer. Mais ça ne m'angoisse pas. Dans moins d'une heure, les fenêtres des immeubles que je vois derrière la vitre de ma chambre vont s'illuminer toutes ensemble, je vais entendre s'élever ici et là des cris de joie, comme ceux des supporters quand leur équipe marque un but un soir de diffusion de championnat de foot à la télé. Mais moi, en ce moment, je vis dans l'éventualité que cette panne d'électricité dure sans jamais s'arrêter. Je peux dire en exagérant à peine que je suis complètement coupé du reste du monde. Dans un état d'immobilisation forcée. Et grâce à ça justement, je peux enfin me voir [...]. Et c'est pour ça que j'ai profité de ce moment-là pour réfléchir et mettre en mots tout ce que je viens de vous dire.

2018

1. 22 janvier 2018 à 19h30 à la Maison du Théâtre d'Amiens (80)
2. 23 janvier 2018 à 19h30 à la Maison du Théâtre d'Amiens (80)
3. 2 février 2018 à 20h à la Comédie de Ferney (01)
4. 3 février 2018 à 20h à la Comédie de Ferney (01)
5. 12 avril 2018 à 9h30 au Forum de Chauny (02)  Japonismes 2018
6. 12 avril 2018 à 14h au Forum de Chauny (02)  Japonismes 2018
7. 18 octobre 2018 à 14h à l'EPCC Bords II Scènes, scène conventionnée de Vitry-le-François (51)  Japonismes 2018
8. 18 octobre 2018 à 20h à l'EPCC Bords II Scènes, scène conventionnée de Vitry-le-François (51)  Japonismes 2018

2019

9. 1^{er} février 2019 à 10h à l'Espace Mac Orlan de Péronne (80)
10. 1^{er} février 2019 à 14h à l'Espace Mac Orlan de Péronne (80)

Ailleurs et Maintenant, fait partie du programme associé du « Japonismes 2018 : les âmes en résonance ». Ce programme met en valeur « la sensibilité existant entre les Français, dont l'histoire, les arts, la culture et la philosophie sont prééminents dans le monde, et les Japonais qui entretiennent depuis des siècles une culture mettant l'accent sur l'esthétique de l'harmonie et le respect de la nature. Cette « résonance des âmes » permettra d'amorcer une nouvelle étape pour la France et le Japon faisant face aux défis de la communauté internationale du 21^{ème} siècle. »¹

A&M PRÉSENTATION DE LA COMPAGNIE

Le travail de la Compagnie des Lucioels repose sur la notion de rencontre. Chaque cycle de travail se développe en effet avec un auteur de théâtre contemporain vivant (Michel Vinaver, Laurent Colomb, Jean-Rock Gaudreault, Toshiki Okada, Nathalie Papin), dans une optique de co-construction artistique. Par ailleurs, la compagnie est soutenue par la DRAC Hauts-de-France, la Région Hauts-de-France, le département de l'Oise et la Ville de Compiègne pour son travail auprès des publics. Le travail de médiation artistique est un outil de création à part entière pour la compagnie : les rencontres, les ateliers, les lectures jalonnent et nourrissent les projets.

Dans cette optique de rencontres, Jérôme Wacquier a développé plusieurs axes de travail. Vers le Japon, avec ses travaux sur les capacités figuratives du langage initiés par l'auteur Laurent Colomb. Vers le Québec, où il rencontre l'auteur Jean-Rock Gaudreault, avec qui il collabore à trois mises en scène. Lors d'une tournée au Japon en 2012, il découvre la pièce *Cinq jours en mars* de Toshiki Okada et décide de l'adapter pour la saison 2013/2014.

La compagnie débute un nouveau cycle de travail avec l'auteure Nathalie Papin : après la création *Qui rira verra* en 2016, *Quand j'aurai mille et un ans*, du même auteure, est créé le 14 novembre 2017 au MAIL de Soissons.



Compagnie de théâtre professionnelle établie et travaillant à Compiègne, dans les Hauts-de-France, depuis 17 ans, la Compagnie des Lucioles produit, crée et diffuse, ses créations théâtrales, en région, sur le territoire national et à l'étranger. Jouant des codes du théâtre oriental et occidental, Jérôme Wacquier insuffle une démarche artistique donnant naissance à des spectacles confrontant tradition et modernité.

La Compagnie des Lucioles diffuse en France et au Japon ses créations *Kakushidanuki – Le Blaireau caché* depuis 2004 et *Camélia* depuis 2006. En résidence à Compiègne et au Forum de Chauny en 2008 et 2009, Jérôme Wacquier met en scène *Molière et son dernier sursaut*, puis en 2009 *Embrassons-nous Folleville*.

À partir de 2009, l'auteur québécois Jean-Rock Gaudreault croise la route des Lucioles, rencontre qui mène à plusieurs années de riche collaboration. Jérôme Wacquier met en scène ses spectacles jeune public *Deux pas vers les étoiles* (175 représentations) et *Comment parler à un enfant pendant que le monde pleure ?*.

En 2010, Jérôme Wacquier et Jean-Rock Gaudreault sont lauréats du programme du Ministère de la Culture, « Rencontre entre un auteur émergent et un metteur en scène ». L'auteur québécois écrit un texte intitulé *Oubliés*, mis en scène par Jérôme Wacquier. La pièce est présentée au Forum de Chauny en mai 2011 et tourne durant les saisons 2012, 2013 et 2014. Le travail de Jean-Rock Gaudreault se poursuit jusqu'en mars 2014, avec *J'aime le monde tel qu'il est*, un texte à destination des adolescents. Le processus de création du texte se veut participatif : durant l'année scolaire 2012/2013, les comédiens de la compagnie ont encadré des ateliers de pratique théâtrale et recueilli les impressions des adolescents et jeunes adultes sur la thématique « J'aime le monde tel qu'il est ». Jean-Rock Gaudreault s'est servi de leur retour pour écrire le texte.

Entre 2010 et 2012, la compagnie développe également un travail artistique autour du langage, avec l'auteur Laurent Colomb, démarrant avec la pièce *Kyotonomatopée*. Le spectacle est présenté notamment au Festival PAN du Théâtre Komaba Agora de Tokyo, dirigé par Oriza Hirata. Suivra ensuite *Opéra langue*, sélectionné dans le cadre du programme Rousseau 2012 mené par le Conseil général de l'Oise et voit le jour en 2012. La pièce tourne en divers lieux de l'Oise mais aussi à Genève, où l'accueille le Musée d'Art et d'Histoire de la ville.

C'est au Japon que Jérôme Wacquier découvre la pièce *Cinq jours en mars*, de l'auteur Toshiki Okada et décide de la créer sur la saison 2013/2014. Après une présentation au Festival d'Avignon 2014, le spectacle est tourné dans les Hauts-de-France. Fort de cet élan, la compagnie présente à nouveau le spectacle au Festival d'Avignon 2015 au Chapeau d'Ébène, avant de reprendre sa tournée en France sur la saison 2015/2016 et 2016/2017.

En 2016, Toshiki Okada et Jérôme Wacquier se retrouvent autour d'un nouveau projet. L'auteur écrit un texte pour la Compagnie des Lucioles et la Maison du Théâtre d'Amiens (80) : *Ailleurs et Maintenant*.

La compagnie débute également un nouveau cycle de travail avec l'auteure Nathalie Papin. Après la création *Qui rira verra* en 2016, la compagnie crée *Quand j'aurai mille et un ans*, écrit par Nathalie Papin pour la Compagnie des Lucioles. Ce projet a obtenu le soutien de la DGCA dans le cadre du dispositif « Compagnonnage entre un Auteur et un Metteur en Scène ».

Le texte de Nathalie Papin donne la parole à deux adolescents à qui on donne les clés de la vie éternelle. Mais chacun n'a pas la même vision de ce futur qui se compte en centaines d'années. Si le premier personnage, Milli, se fantasme à moitié machine et se projette dans le futur sans un regard sur tout ce qu'il laisse derrière, l'autre enfant, Cendi, tend également à ne pas oublier une partie de son passé, et à ne pas oublier ce qui pourrait disparaître durant cette éternité.

A&M CONTACTS

JÉRÔME WACQUIEZ

Directeur artistique

cielucioles@gmail.com

06 25 78 39 94

ASTRID USAI

Chargée de diffusion et de communication

contact@compagnie-des-lucioles.fr

06 95 22 21 78 // 03 44 09 26 70

JOSETTE PRÉVOST

Administratrice

03 44 09 26 70

administration@compagnie-des-lucioles.fr



COMPAGNIE DES LUCIOLES
4 rue d'Humières - 60200 Compiègne
Tél : +33 3 44 09 26 70 - contact@compagnie-des-lucioles.fr
www.compagnie-des-lucioles.fr
SIRET : 439 363 136 00011 / APE : 9001Z / Licences : 60-197 / 60-228



Japonismes 2018

compagnie des **L**ucioles